

Saint ★
Denis



RAPPORT DE STAGE

Sujet : Géographie invisible des adolescents de la ville de Saint-Denis

Présenté par
Abdoulaye DIAW

Maîtresse de stage
Christine Balavoine

Année académique
2019-2020

Table de matières.....	2
Résumé.....	3
Abstract.....	3
Introduction : problématique et objet du stage.....	4
1. Recueil des données : processus et modalités.....	4
2. Cadre analyse des matériaux.....	6
3. Présentation et analyse des données.....	8
3.1. Rapport(s) à la carte : de la diversité à la dynamique de groupe.....	9
3.2. Mobilités et trajectoires dans Saint-Denis.....	10
3.3. Lieux évités/non fréquentés : les logiques de l'évitement.....	14
3.4. Activité réflexive sur le cadre de vie.....	16
4. Retours sur l'analyse.....	18
5. Apports du stage.....	19
Bibliographie.....	20

Résumé :

Ce stage s'inscrit dans le cadre d'une recherche-action sur la géographie invisible des jeunes de la ville de Saint-Denis commanditée par ladite ville et appuyée par le programme de recherche TRYSPACES. L'objectif de ce travail vise à saisir les pratiques et stratégies de mobilités de ces jeunes dans un environnement souvent insécuré, et à comprendre les représentations liés à de leurs pratiques de mobilité. Les données ont été recueillies à l'aide d'outils diversifiés permettant de saisir les pratiques et représentations encadrant la mobilité de ces jeunes. L'analyse des matériaux montre d'abord une différenciation genrée dans les mobilités chez les filles et les garçons, ensuite une pratique de l'espace public précoce et très étendu, enfin l'influence de la dotation et de la proximité des équipements collectifs (socio-culturels) dans leurs mobilités.

Mots-clés : Mobilités, insécurité, espace public, enfants, Saint-Denis.

Abstract :

This internship is part of an action-research project on the invisible geography of young people in the city of Saint-Denis sponsored by the city and supported by the TRYSPACES program. It is oriented both towards understanding the mobility practices and strategies of these young people in an often insecure environment, and towards understanding the representational aspects related to such mobility practices. The data were collected using a variety of tools to capture the practical and representational aspects of the mobility of these young people. The analysis of the materials shows firstly a gendered differentiation in the mobility of girls and boys, secondly an early and very large practice of public space, and thirdly the influence of the endowment and proximity of collective (socio-cultural) facilities in their mobilities.

Keywords: Mobility, insecurity, public space, children, Saint-Denis.

Introduction : problématique et objet du stage

Cette recherche-action portant sur la géographie invisible des jeunes de Saint-Denis part d'un constat et d'une volonté de changement social. Depuis quelques années, la ville de Saint-Denis se caractérise par une actualité marquée par l'existence de rixes, de violences notamment entre jeunes sur l'espace publics. Ce contexte rend insécures les déplacements des jeunes dans leur quartier et dans la ville entravant ainsi leur fréquentation de certains lieux, notamment de formation. Ce diagnostic découle des constatations des professionnels de formation de la ville. Cette recherche-action, commanditée par la Ville de Saint-Denis avec comme prestataire le cabinet d'urbanisme « La condition urbaine » et l'appui du programme de recherche TRYSPACES¹, a pour objectif de documenter ces pratiques de déplacements et d'évitements des jeunes dans l'espace public. Dans le volet recherche, il s'agit de rendre compte de ces pratiques de mobilités, les stratégies mobilisées par les jeunes, leurs représentations afférentes à ces pratiques et stratégies. Dans le volet « action », il s'agit avec les professionnels impliqués dans la recherche-action d'élaborer des recommandations, des préconisations allant dans le sens de favoriser la mobilité de ces jeunes.

En ce qui a trait à la méthodologie, trois séances ou réunions ont été tenues à la mairie de Saint-Denis avec des animateurs et enseignants entre novembre et décembre 2019 afin de discuter de la méthodologie et des outils à mobiliser, ainsi que de la manière de les dérouler au niveau des différents ateliers qui s'en suivront. Pour élaborer avec les jeunes une cartographie de leur cadre de vie et des lieux évités ou non, un travail sous forme d'ateliers a été retenu. Ces ateliers ont été co-animés par un professionnel de la jeunesse (animateur, enseignant) et un membre de l'équipe de recherche. Celui-ci a été chargé aussi, au-delà de cette co-animation, de faire des observations, de recueillir les matériaux. Il a aussi été question pour tous les membres de l'équipe ainsi que les professionnels de jeunesse de se mettre dans une posture « distanciée » afin d'objectiver leur démarche. Trois ateliers seront ainsi menés avec autant d'outils² permettant de renseigner à la fois des aspects factuels (cartographie des lieux fréquentés ou évités par exemple) et les représentations des jeunes. Ces outils sont les cartes individuelles et collectives, la balade urbaine et le photolangage³.

En tant que stagiaire, notre mission consistait à participer aux réunions préalables et aux différents ateliers. Le stage a été financé par le programme TRYSPACES et a duré 4 mois (de janvier à avril). Trois groupes nous ont été assignés pour leur suivi (co-animation, observation et analyse des

¹ TRYSPACES, (Transformations, Youth, Public spaces) programme de recherche piloté par l'INRS de Montréal. Cette recherche s'intéresse aux phénomènes de transgression des jeunes dans l'espace public comme un processus dynamique permettant de travailler les questions de visibilité/invisibilité des jeunes dans les espaces publics physiques et politiques, ainsi que la question du rapport aux normes et à leurs évolutions

² Ces outils ainsi que leur modalité de mise en œuvre seront plus renseignés dans les pages qui suivent pour éviter les répétitions.

³ Ces ateliers pourraient être complétés par d'autres outils comme l'entretien.

matériaux). Il s'est agi aussi de rédiger un rapport d'analyse à la fin des ateliers afin que celui-ci puisse servir de base pour l'analyse commune devant être déroulée par l'équipe de recherche-action.

1. Recueil des données : processus et modalités

Pour un meilleur recueil des matériaux dans le cadre de cette étude portant sur la géographie invisible des jeunes de Saint-Denis, des groupes d'enfants et de jeunes (à partir du CM1/CM2) de différentes écoles, collèges, centres de loisirs et espaces jeunes ont été affectés aux différents membres de l'équipe de recherche-action. Dans cette logique, nous avons fait le recueil des matériaux dans deux centres de loisirs (Cosmonautes et Pierre Sémart) et un collège (Collège Fabien) entre fin février et début mars. Force est de rappeler que le recueil n'est pas allé à son terme, ayant été suspendu en raison de la situation de confinement. Le tableau ci-dessous fait une synthèse du travail de collecte :

Sites	Ateliers	Date	Durée	Participant s	Age moye n
Cosmonautes	Cartes indiv. et collective	26/02/2020	2H	9	9ans
	Balade urbaine	04/03/2020	1H45		
	Photolangage	11/03/2020	1H20		
Pierre Sémart	Cartes indiv. et collective	4/03/2020	1H45	7	9 ans
	Balade urbaine				
	Photolangage				
Collège Fabien	Cartes indiv. et collective	10/03/2020	4H	50	13ans
	Balade urbaine				
	Photolangage				

Tableau 1 : Récapitulatif sites et ateliers.

Trois principaux outils ont structuré les ateliers. Il s'agit des cartes individuelles et collectives, de la balade urbaine et de l'exercice de photolangage. Ces différents outils sont articulés et participent chacun à renseigner les différents objectifs de cette étude. Pour les cartes individuelles, un plan du quartier élargi au centre-ville a été distribué aux différents participants de l'atelier afin de renseigner leurs mobilités dans leur quartier et la ville. Suite à ces cartes individuelles, une restitution collective a permis de co-crée une carte collective. Fruit des échanges, débats entre les différents participants, cette

carte renseigne les principaux lieux évités ou non, les trajets, la fréquence de leurs mobilités ainsi que ce que ces lieux et trajets évoquent pour eux. La balade urbaine a concerné le deuxième atelier et a permis d'expérimenter ces pratiques de déplacements et d'évitement des jeunes. Les trajets de la balade urbaine ont été constitués sur la base de la carte collective, en retenant de 4 à 6 lieux avec les participants. Le dernier atelier a été rythmé par un exercice de photolangage. Divers photos sont choisies par les jeunes par binômes préalablement constitués. En un mot, il s'agit avec cet exercice d'un retour réflexif sur leur cadre de vie, de mettre en exergue ce qu'ils aiment voir dans leur ville, ce qu'ils aimeraient avoir de plus dans leur ville et ce qu'ils n'aiment pas dans celle-ci.

Les ateliers faits jusqu'ici se sont déroulés entre le 26 février et le 11 mars 2020. Ils ont été animés en collaboration avec les différents animateurs référents et enseignants. Chaque atelier a duré en moyenne 1H30 mn. Les participants composés de garçons et de filles ont une moyenne d'âge de 9 ans pour ce qui est de Cosmonautes et de Pierre Sémart et de 13 ans pour le collège Fabien. Ils ont été plus d'une soixantaine à participer aux différents ateliers.

Recueillir des données, participer à un processus de co-construction de la connaissance rend compte d'une posture qu'il s'agit de rappeler pour satisfaire aux exigences de validité des résultats découlant de l'analyse des données. Dans les différents ateliers, il ne s'est pas agi d'adopter la posture de l'observateur « passif », non participant mais plutôt de se mettre, d'une part, dans la posture de l'observateur participant, et d'autre part, de partir de la connaissance des enfants (élèves) afin de les solliciter dans ce processus de co-création de la connaissance. Adopter une telle posture s'explique par l'âge de la population cible. Adopter cette posture ne signifie pas également d'éviter de s'astreindre aux exigences de la distanciation et de l'objectivation conférant validité et objectivité des résultats. Pour ce faire, l'ensemble des productions a été photographié, et les interactions notées ou enregistrées. Il importe de souligner aussi que l'analyse portera principalement sur Cosmonautes, seul site sur lequel nous avons mené les 3 ateliers, mais puisera dans les matériaux recueillis à Sémart et Fabien. En effet, cela permet d'avoir une lecture transversale, de faire certaines comparaisons, de voir des résultats émanant de Cosmonautes et qui font échos dans les deux autres établissements (Centre de loisir Sémart et Collège Fabien). La recherche de la diversité, du contraste rend compte de cette démarche.

2. Cadre d'analyse des matériaux

En raison de la pluralité et de la diversité des matériaux, nous avons jugé nécessaire de partir d'un cadre bien défini pour analyser de manière cohérente les différents matériaux, ainsi que pour mieux structurer notre propos. Sous ce rapport, nous partons des cartes collectives co-créées par les différents élèves avant de convoquer les différentes cartes individuelles. A cela s'ajoutent les autres matériaux comme la balade urbaine (notes, enregistrements) et le photolangage. L'objectif consiste, outre la cohérence de l'analyse, à rendre compte de l'influence ou non des variables socio-démographiques des élèves.

Parmi ces variables, trois ont été retenues en raison de leur importance dans la structuration et l'orientation des schèmes de perception et d'action des individus à savoir l'âge, le genre et l'origine sociale, laquelle origine, difficile à connaître au vu de nos matériaux, est approchée par le lieu de résidence. Ces différentes variables nous ont aidées dans l'élaboration d'hypothèses orientant notre analyse. Nous considérons que le rapport des enfants aux cartes, à l'espace, leur mobilité (espaces fréquentés et espaces évités), leur représentation de l'« espace habité »⁴ et de l'« espace voulu »⁵ diffère selon ces variables susmentionnées. Cette hypothèse appelle des lectures diverses et nuancées afin de ne pas tomber dans le piège des généralisations abusives pouvant découler d'une conception des enfants comme un groupe homogène. Il reste un groupe hétérogène.

Toutefois, pour le besoin de notre propos, nous ne nous focaliserons pas, à ce stade de la recherche, sur l'âge dans la mesure où l'analyse s'appuie essentiellement sur les ateliers du centre de loisirs les Cosmonautes. Les enfants qui fréquentent ce centre ont presque le même âge. Les variables « genre » et « lieu d'origine » seront donc plus opérantes et fécondes que la variable « âge ».

Pour l'analyse de ces données (matériaux), nous partons de l'analyse thématique telle que théorisée par Paillé et Mucchielli (2012). Il s'agit, de partir de certains thèmes retenus après une première appropriation des matériaux. La liste des thèmes peut être amenée à changer, à évoluer en fonction des nouvelles informations émanant de la recherche. Pour chaque thème, on retient quelques catégories faisant la synthèse d'expressions ou d'idées qui se recourent. L'analyse se fait de manière rétroactive et non linéaire. Il ne s'agit nullement d'étapes exclusives et irréversibles. L'analyse reste tout de même adossée à cette « sensibilité théorique et expérimentale »⁶. Celle-ci reste fondamentale dans le travail de répartition des thèmes ainsi que de leur analyse. Les données du photolangage et de la balade urbaine comprennent également les notes prises, les photos et enregistrements. Le processus d'analyse est synthétisé dans ce schéma ci-dessous :

4 L'espace habité fait référence à l'espace «matériel », « objectif » de la ville de Saint-Denis.

5 L'« espace voulu » fait référence quant à lui à ce que les enfants voudraient que la ville de Saint-Denis soit. Il est important de distinguer ces deux registres dans l'analyse de la géographie invisible de ces enfants.

6 « Cette sensibilité oriente toujours le regard de l'analyste et donc sa facilité à trouver telle ou telle thématique plutôt qu'une autre » (Paillé et Mucchielli, Ibid.).

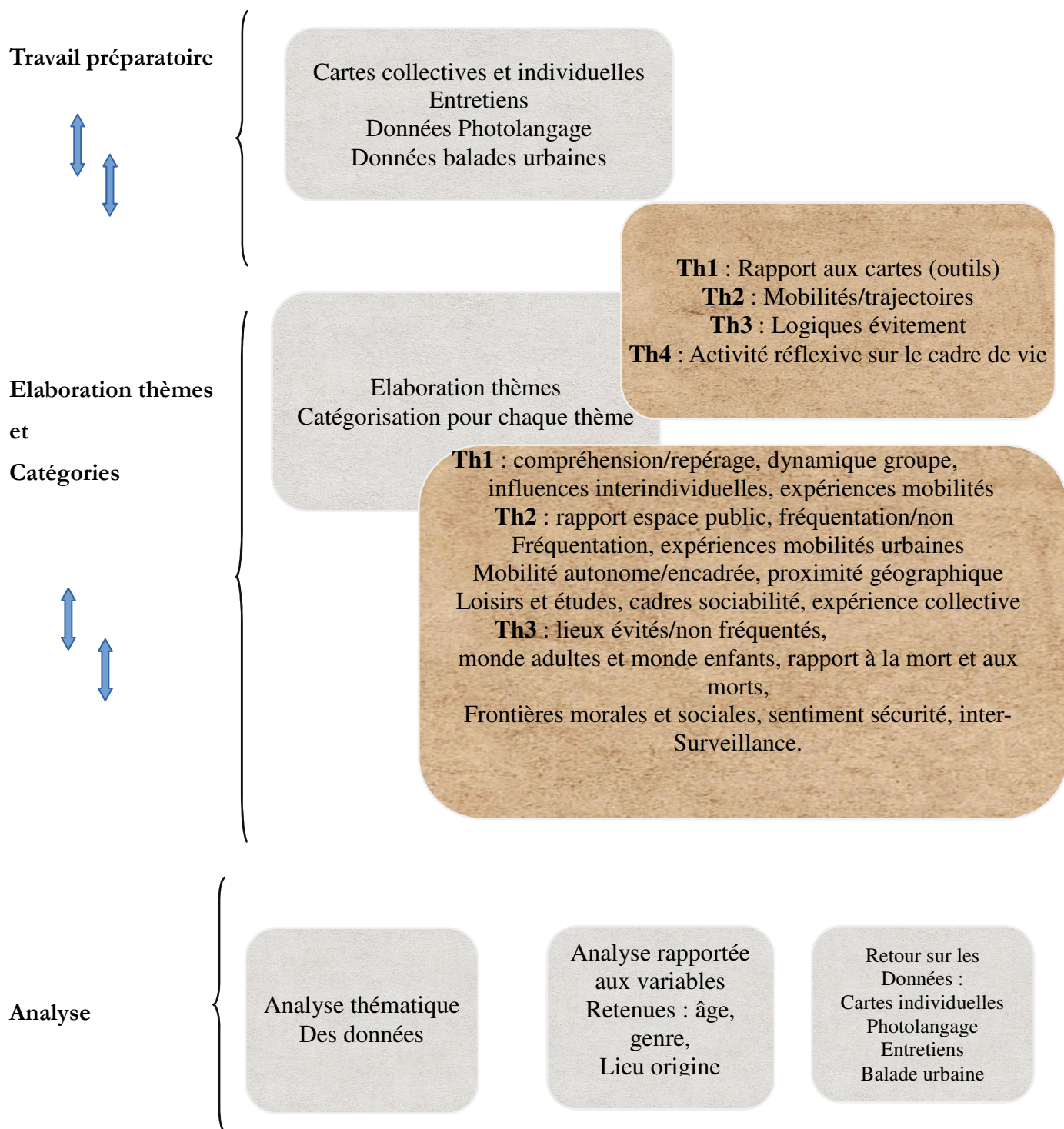


Schéma 1 : Démarche d'analyse.

3. Présentation et analyse des données

L'analyse des données est structurée en quatre parties regroupant les différentes thématiques retenues. Il s'agit du rapport des enfants à la carte, leurs expériences de la mobilité urbaine, leurs logiques d'évitement de certains espaces et leur activité réflexive sur leur cadre de vie.

3.1. Rapport(s) à la carte : de la diversité à la dynamique de groupe

Avant de décliner les différents résultats ressortis de cette phase de la recherche, il importe de partir d'un certain nombre de considérations. Les modalités de recueil des données ont certes une incidence sur les données à la disposition du chercheur et des orientations de son analyse ainsi que de la richesse et de la fécondité de ses résultats. Sous ce rapport, il est intéressant de partir du rapport à la carte chez les enfants.



Image 1 : Séance carte individuelles centre cosmonautes

Le rapport à la carte chez les enfants est différent et donne lieu à une dynamique de groupe. Des influences réciproques ont été notées entre ces derniers. En effet, chez la plupart des enfants ayant pris part aux ateliers, leur compréhension du

support de carte qui leur a été donné ainsi que le repérage de leur domicile et du centre de loisirs étaient difficile. Repérer son domicile sur la carte, repérer son école, les endroits que l'on fréquente habituellement s'avérait une tâche difficile pour certains. Cette difficulté s'est vue aussi durant la séance de carte collective.

Il a fallu toute une dynamique de groupe pour que certain-e-s puissent s'appropriier la carte et ainsi faire l'exercice. Sous ce rapport, les influences réciproques entre les enfants permettaient *in fine* d'aboutir à des consensus sur les symboles, les figures qui caractérisent tel ou tel endroit dans la ville de Saint-Denis. En effet, certain-e-s se sont trompé-e-s sur certains endroits et ont pu rectifier leur « erreur » à la suite des discussions entre eux. Ce passage de l'abstrait, de la représentation à la matérialité, et vice-versa, était ainsi difficile pour certains enfants, ce qui transparaît dans les propos de cette fille à propos de leurs expériences par rapport à l'atelier de cartes individuelles et collective : Emma : « *Moi j'ai bien aimé l'atelier. On a pu partager des trucs. Et on a découvert des endroits que l'on ne connaissait pas...* »

Cette difficulté concernait davantage les filles que les garçons. Nous posons l'hypothèse qu'il existe une différenciation quant aux expériences de mobilité urbaine entre filles et garçons. En effet, nous pouvons considérer que les garçons s'approprieraient plus l'espace de la ville de Saint-Denis que les filles en raison d'une certaine autonomie dans leurs mobilités. Nous reviendrons plus amplement sur

cette différenciation dans les lignes qui suivent. Il restait difficile aussi de voir si les enfants qui s'en sortaient le mieux dans cet exercice ne faisaient pas des exercices similaires au niveau de leur famille. Ce qui pourrait montrer un capital culturel différent selon les enfants. Dans l'institution scolaire, il s'agit plus pour les enfants en particulier de transposer le capital culturel (ensemble de savoir-faire et de savoir-être) transmis au niveau de la famille (Bourdieu, 1979). Un capital culturel qui est fortement dépendant de l'origine sociale dans sa structure et son importance d'une part, et dans sa capacité ou non à peser dans le cursus scolaire de l'enfant. Sous ce rapport, ce capital pourrait expliquer aussi ces rapports différenciés à la carte au-delà de l'autonomie dans la mobilité urbaine.

3.2. Mobilités et trajectoires dans Saint-Denis

Au regard de la carte collective co-créée par les élèves, certains enseignements quant à leurs mobilités et trajectoires dans Saint-Denis peuvent être mis en exergue. Rendre compte de ces mobilités, c'est aussi partir des endroits fréquentés et évités, des facteurs à la base de la mobilité, l'autonomie ou non dans la mobilité urbaine, les premières expériences de mobilité entre autres.

Il est important de souligner que l'atelier portait initialement sur leur quartier mais que les enfants n'en ont pas parlé. En effet, ils ont plutôt axé leurs mobilités, leurs déplacements au niveau de la ville de Saint-Denis., essentiellement dans le périmètre du « grand centre-ville » Nous pouvons, sous ce rapport, faire l'hypothèse que chez ces derniers, le quartier fait partie du « chez soi ». L'« ailleurs », le « dehors » paraît plus pertinent d'être évoqué que le quartier au niveau des déplacements et de la mobilité. Cela pourrait s'expliquer par la spécificité du quartier : c'est un petit quartier à la lisière de la ville et peu doté d'équipements collectifs ou culturels (salle théâtre). Cette hypothèse semble se vérifier quand on fait la comparaison avec les déplacements des jeunes au collège Fabien. En effet, pour ces derniers, le « dedans » (leur quartier) est beaucoup plus investi, beaucoup plus souligné que le « dehors » ou l'« ailleurs ». Les quartiers de ces collégiens sont plus étendus et comprennent de nombreux équipements collectifs, lesquels rythment les déplacements des jeunes. Ces contrastes révéleraient une différenciation entre les deux quartiers en termes de dotation ou de proximité par rapport aux équipements collectifs. De ce qui émerge de la discussion collective, il y a des lieux et rues évités et fréquentés d'une part, et des lieux qui sont à la fois l'objet d'évitement et de fréquentation de la part des enfants d'autre part. Parmi les lieux fréquentés, nous avons, par ordre d'importance, le Centre Nautique la baleine, le Théâtre Gérard Philippe, le Parc des Sports Auguste Delaune au-delà bien entendu du centre des loisirs les Cosmonautes. L'évocation du théâtre mérite aussi d'être soulignée car surprenante, les milieux populaires et les habitants des quartiers périphériques de Saint-Denis étant quasiment absents des publics du théâtre⁷ et conforte l'hypothèse posée selon laquelle la dotation en équipements collectifs, culturels reste déterminante dans la mobilité et l'investissement de l'« ailleurs ».

7 Cf. Saint-Denis au fur et à mesure n° les publics du TGP. Signalons le festival « Et moi alors », qui accueille plus de familles de Saint-Denis que la programmation « adulte ». Les écoles et centres de loisir font partie de du public de la programmation « jeunes publics »

En effet, le théâtre symbolise un équipement culturel qu'ils aimeraient avoir dans leur quartier même si l'on sait qu'ils n'y vont pas souvent. Il convient de préciser que ce sont plus les filles qui ont évoqué le théâtre et non les garçons. Cela pourrait montrer une différenciation au niveau des espaces fréquentés par les filles et les garçons, mais également au niveau des lieux valorisés. Sous ce rapport, nous pouvons voir les effets structurels de la socialisation selon le genre. En effet, les garçons ont plus tendance à être socialisés par rapports à des activités sportives (convoquant la « virilité masculine ») et les filles plus par rapport à des activités culturelles dont le théâtre (**Octobre, 2008**). La dynamique du groupe peut également expliquer l'apparition du TGP comme lieu de destination des enfants. Une première fille l'a cité, rejointe ensuite par plusieurs autres.

Les lieux peu et/non fréquentés sont aussi par ordre d'importance le Cimetière de Saint-Denis, la Cité Fabien. Le marché de Saint-Denis ainsi que le commissariat et ses abords sont des endroits à la fois fréquentés et évités par les élèves. Il ne s'agit pas seulement de ces lieux mais de leurs alentours. Lorsque les enfants parlent des lieux fréquentés ou évités, ils parle également des itinéraires menant à ces lieux et des rues et places se trouvant à côté de ces lieux. Parler par exemple de l'évitement du cimetière de Saint-Denis, c'est aussi sous-entendre toutes les rues qui sont à proximité du Cimetière et qui mènent à ce lieu.

Expériences de mobilités et poids des loisirs dans la fréquentation de l'espace

Les enfants sont loin de constituer un groupe homogène. En effet, l'on note une différenciation dans leurs expériences de mobilité urbaine. Les premières expériences de mobilité urbaine articulent souvent la part d'autonomie de l'enfant et l'encadrement des parents et des adultes ou des plus « grands ». Ces premières expériences se déroulent avec plus ou moins de difficulté devant une double contrainte à savoir la coercition des parents et des adultes d'une part, et des « réalités » de la ville de Saint-Denis (violences, rixes) d'autre part. En effet, les déplacements de certains notamment les filles restent encadrés par les adultes et les parents, ce qui limite leur autonomie dans leurs mobilités. Cela contraste avec les garçons qui ont une pratique de l'espace public plus extensive, plus autonome. Autrement dit, leurs déplacements se font souvent en dehors de leur cadre de vie immédiat (le quartier). Cela s'est aussi vu au niveau du collège Fabien, correspondant à un groupe de jeunes d'environ 13 ans. Là aussi, ce sont les garçons qui ont beaucoup plus d'autonomie dans leur mobilité que les filles. Par exemple, pour se rendre à leur collège, les filles évitent la rue (Gabriel Péri) jugée trop insécure, ce qui n'est pas le cas pour les garçons. Au niveau de Cosmonautes également, certaines rues jugées insécures sont aussi, quelque fois, empruntées par les garçons plutôt que par les filles pour se rendre à différents lieux de loisirs, de divertissement (quand ils ne sont pas accompagnés d'adultes ou de leurs parents). Pour se rendre par exemple, au Parc Auguste Delaune, la rue 19 est évitée surtout par les filles. On peut constater que cette différence dans les rapports à des rues évitées entre filles et garçons résulte plus des effets de l'inter-surveillance entre pairs. En effet, ceux qui n'évitent pas ont une pratique de l'espace public « en groupe », et que cette pratique entre pairs est plus le fait des garçons.

Cette mobilité des enfants reste pour la plupart du temps rythmée par les activités de loisirs et les sorties. Ce qui peut être distingué de la mobilité des adultes qui reste dominée par des obligations professionnelles. En effet, au regard des lieux cités par les uns et les autres, sont plus cités les parcs, centres de loisirs dans lesquels ces derniers peuvent investir leur « rôle d'enfant » (Octobre, 2010), dans lesquels ils expérimentent une sociabilité avec leurs pairs. Ce rôle d'enfant, diffère du « rôle d'élève » qui se caractérise par les relâchements en dehors des restrictions posées par l'institution scolaire. Au regard de ce qui précède, l'espace public n'est pas seulement un espace physique, géographique c'est aussi et avant tout un lieu social (Knibiehler, 1993), un lieu de sociabilité interpellant pratiques et représentations juvéniles.

Cette mobilité reste aussi cadrée par les adultes et les parents en ce sens que nombreux sont ceux ou celles qui restent accompagnés par leurs parents ou grands frères et grandes sœurs qui plus est lorsque le lieu fréquenté est un peu loin du domicile. L'espace public reste différent de l'espace privé (l'espace familial et les alentours), lequel est jugé plus sécurisant. En effet, au niveau des alentours de la maison, la mobilité reste autonome en raison notamment de l'interconnaissance entre les parents qui donne lieu à une supervision collective de la mobilité des enfants dans l'espace local (le quartier) (Rivière, 2017). Cette supervision repose « *en partie sur des normes urbaines à la validité plus générale, s'appuie en particulier sur l'hypothèse que les autres parents sont autant de street watchers (Jacobs, 1961) potentiels* » (Rivière, *Ibid.*). Dans l'espace public, la mobilité reste encadrée et limitée. Elle est aussi collective car s'effectue souvent avec des pairs. L'expérience de la mobilité est de ce point de vue une expérience collective, encadrée et bien délimitée par les parents et les adultes.

Proximité géographique et entremêlement de l'à-côté et du lointain



Photo : Carte collective créée par les élèves de Cosmonaute

- Endroits évités
- Endroits fréquentés

Il transparaît que la mobilité repose sur la continuité géographique en ce sens que ces lieux forment plus un « lot » au centre de la ville. La mobilité de ces enfants est donc, dans la plupart des cas, localisée. Les limites géographiques influencent fortement leur mobilité. Dit autrement, la position géographique du domicile ainsi que les moyens de transports influent sur la mobilité et par voie de conséquence sur les lieux fréquentés par les enfants. De ce qui précède, nous pouvons voir également qu'au centre de Saint-Denis, certains endroits fréquentés et non fréquentés quadrillent l'espace et aussi paradoxal que cela puisse paraître ces espaces restent proches et s'entremêlent. Autrement dit, il n'existe pas d'endroits fréquentés qui se situeraient dans une zone précise et de l'autre des endroits non fréquentés qui se trouveraient dans une autre zone. Ces différents endroits sont entremêlés et structurent la mobilité des enfants dans la ville.

Toutefois, surtout chez les garçons, la mobilité reste plus étendue que chez filles. En effet, nombreux sont ceux qui ne connaissent pas ou presque pas de zones interdites dans leurs déplacements et fréquentent des endroits souvent éloignés de leur domicile. Chez les garçons l'à-côté et le lointain restent entremêlés dans le cadre de leurs déplacements. Par exemple, au niveau de Cosmonaute, les

garçons ont plus cité des lieux éloignés comme l'Université Saint-Denis *A contrario* chez les filles, les lieux les plus cités sont ceux proches du centre de la ville (marché de Saint-Denis, snacks).

Cela va sans dire que l'expérience de la mobilité chez les garçons est étendue, et beaucoup moins encadrée que chez les filles. La dimension collective reste de mise dans les deux cas et rend compte de logiques d'inter-surveillance et d'expériences socialisatrices entre pairs. La mobilité donne lieu souvent à une socialisation genrée depuis l'enfance avec un rôle prépondérant des parents dans ce processus. Les restrictions sont plus ressenties du côté des filles que des garçons entraînant une mobilité plus étendue chez les garçons. Ces effets structurels de la socialisation s'expriment par le fait que certaines s'interdisent elles-mêmes certains endroits ou lieux (Université Saint-Denis, Skate Cachin par exemple).

De ce qui précède, nous pouvons dire que les enfants ne sont pas exclus de l'espace public mais leur fréquentation (et leur pratique) de cet espace reste dépendante de la configuration de la ville, de l'existence de zones évitées pour des raisons diverses (insécurité). Une mobilité qui est disparate et donc différente selon que l'on est fille ou garçon.

3.3. Lieux évités/non fréquentés : les logiques de l'évitement

Au-delà d'un simple listing des endroits évités/non fréquentés, il serait fécond de discuter des raisons qui pourraient sous-tendre un tel évitement de la part des enfants. Le marché de Saint-Denis, le commissariat ainsi que ses alentours, le cimetière de Saint-Denis cristallisent ces endroits évités/non fréquentés. Les frontières morales entre le monde des enfants et des adultes, le rapport à la mort, le sentiment de sécurité sont autant de portes d'entrée pour rendre compte de ces logiques d'évitement qui n'opèrent pas selon la même importance en fonction des lieux ou endroits.

Rapport à la mort et aux morts

Le cimetière de Saint-Denis reste un endroit évité pour bon nombre d'enfants interrogés lors de la balade urbaine et la création de la carte collective. En effet, il représente une symbolique de la mort, qui est répulsive, sauf pour ceux et celles qui le fréquentent. En effet, chez ces derniers, cette fréquentation du cimetière avec des parents et adultes annihile ce caractère répulsif de la mort. C'est le cas notamment de Nouridine (élève à Cosmonautes) : « *Je n'ai pas peur du cimetière car mon frère est là. On vient ici souvent pour le voir* ». Dans cette logique, cette fréquentation finit par réduire la distanciation morale et sociale entretenue souvent à l'égard des cimetières et qui rend compte d'un imaginaire collectif concernant la mort. Il s'agit de la fuir ! Chez ces rares enfants qui fréquentent le cimetière, il y a même une connaissance des codes/pratiques qui symbolisent le cimetière : la distinction entre tombes musulmanes et chrétiennes à travers l'aspect des tombes, la distinction entre tombes d'enfants et tombes d'adultes, les tombes familiales. Toutes ces distinctions visibles à travers les aspects physiques, décoratifs des tombes sont incorporées par ces dernières et tendent à changer le rapport souvent habituel que les enfants ont de la mort et des morts. Par contre, chez ceux qui ne fréquentent pas le cimetière, il est noté des réactions différentes mêlant parfois « insouciance » et peur à l'égard de la mort

et des morts. En effet, si certains ont manifesté de la peur d'autres ont versé dans des blagues ; « c'est la tombe de Dracula », « les morts ils sortent », « il y a des vampires » etc. : Fati (9 ans) « *Moi je n'ai pas eu peur. Moi, je suis un bonhomme (rire). (...) En fait j'étais morte de rire. En fait y avait Jules César. C'était marquer Jules Vernes (référence à un tombeau) et on a dit Jules César (rires)* ».

Enquêté : « Qu'est-ce que ça vous évoque le cimetières ? »

« Le cimetière ça me fait peur » fille

Fille « Il y a des trucs bizarres »

Bertrand : « je n'aime pas parce que y a des fantômes qui sortent des fois »...

Marcos (répondant au dernier) : « Oh les fantômes ça n'existe pas ».

Dans ces cas tout comme chez l'enfant en général, l'expérience de la mort est une réalité lointaine. Comme le rappelle Romano (2007) : « *l'idée de mort et en particulier la notion de mort définitive s'élaborerait progressivement avec le niveau de développement de l'enfant pour parvenir vers la préadolescence à une représentation proche de celle des adultes* ». « *La participation de l'enfant aux rites de deuil et en particulier aux funérailles est habituellement abordée par les parents endeuillés et lorsque les enfants sont jeunes ils se trouvent souvent exclus de ce temps si important d'accompagnement du défunt* ». L'angoisse que la mort suscite chez les adultes contraste avec l'insouciance chez les enfants.

Marché de Saint-Denis : peur et inconfort

Le marché de Saint-Denis, au-delà de son aspect essentiel pour les services de toutes sortes, abrite quelques coins évités/non fréquentés par les enfants même s'ils sont accompagnés. « Ici ça pue », « il y a les cigarettes », « les bandits sont là », « ça fait peur » entre autres expressions qui rendent compte de la perception du marché de Saint-Denis et expliqueraient les logiques d'évitement des enfants. Les aspects matériels (insalubrité, promiscuité), sensoriels et olfactifs (les odeurs de cigarette) convergent dans la perception et l'évitement de certains endroits de ce lieu tant fréquenté. Tous ces aspects suscitent peur et inconfort chez ces derniers. Ce qui contraste avec l'aspect sécurisant du domicile familial et même les logiques d'inter-surveillance ayant cours entre pairs ne sauraient subjuguier cette peur et cet inconfort. Ces logiques d'évitement réduisent la fréquentation du marché par les enfants et brouillent en quelque sorte leurs mobilités, des frontières mentales sont ainsi posées entre eux et certains endroits du marché. Dans ces logiques, la variable genre n'est pas très distinctive dans la mesure où ces expériences d'évitement concernent et les garçons et les filles. Sous ce rapport, dans cette fréquentation du marché, les garçons sont moins accompagnés par leurs parents ou des adultes. Alors que chez les filles, c'est le cas contraire : la mobilité reste très encadrée lorsque celle-ci s'éloigne du cadre de vie immédiat (quartier et alentours).

Au niveau de la fréquentation ou de l'évitement de certains endroits du marché, il est noté un certain effet de l'âge. En effet, le marché reste un espace public par excellence et ou toutes les

catégories de personnes (nationalités, âge, activité professionnelle) se retrouvent où l'anonymat dans la foule est important. Ce qui contraste avec l'aspect sécurisant de l'espace privé et du quartier.

Commissariat et la basilique Saint-Denis : plus d'évitement que de fréquentation

Le commissariat de Saint-Denis et ses alentours (place du 8 Mai) ainsi que la Basilique de Saint-Denis sont beaucoup plus évités que fréquentés par les enfants interrogés. Le premier est souvent associé à des traits qui contrastent avec l'univers de l'enfant (gentillesse, attention, fort sentiment de sécurité etc.). En effet, dans leurs représentations, cet endroit ainsi que ses acteurs (policiers et personnes en garde-à-vue) s'éloignent de ces traits caractéristiques de leur univers. Comme le rappelle Sophie : « Les policiers sont méchants, ils ne sont pas gentils ». Toutefois, chez les garçons, la donne est changée. Cela a été noté aussi bien à Cosmonautes qu'au Collège Fabien. D'après Henri (Cosmonautes) : « Je trouve que ça va. Je passe ici souvent pour aller faire du sport par exemple ». L'effet du genre reste déterminant et donne lieu à une différenciation dans leurs rapports avec cette institution et ses acteurs (dépositaires de la violence légitime). Cela rend compte des logiques d'évitement de cet espace par les filles. Elles s'interdisent de ce fait de le fréquenter contrairement aux garçons.

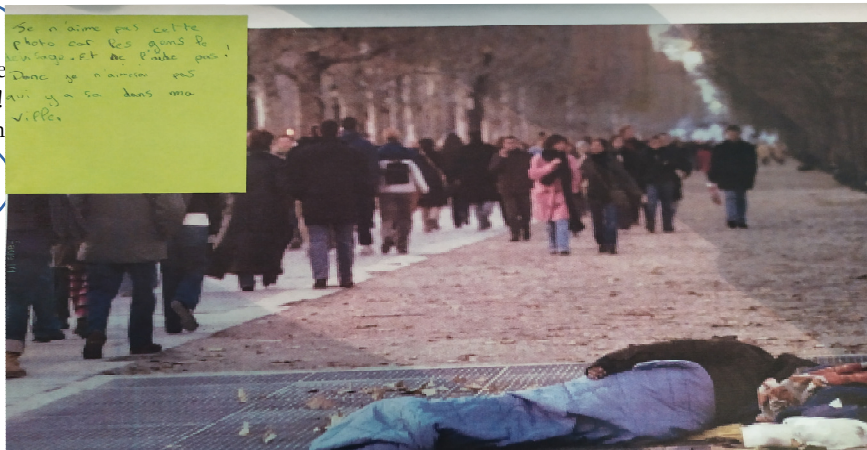
Au niveau de la Basilique, les réactions sont aussi différentes et contrastées. Ceux qui fuyaient le cimetière sont aussi ceux qui évitent la Basilique. L'endroit, le silence qui y règne restent symboliques de la mort. L'évitement de cet espace peut être vu aussi, sous un autre angle, comme la conséquence de l'évitement qu'ils font du centre administratif. En effet, nombreux sont ceux ou celles, durant la balade urbaine, qui ont exprimé leur « dégoût » du centre administratif. Faute d'assez de matériaux, nous ne pouvons rendre compte de la représentation qu'ils ont de ce centre.

3.4. Activité réflexive sur le cadre de vie

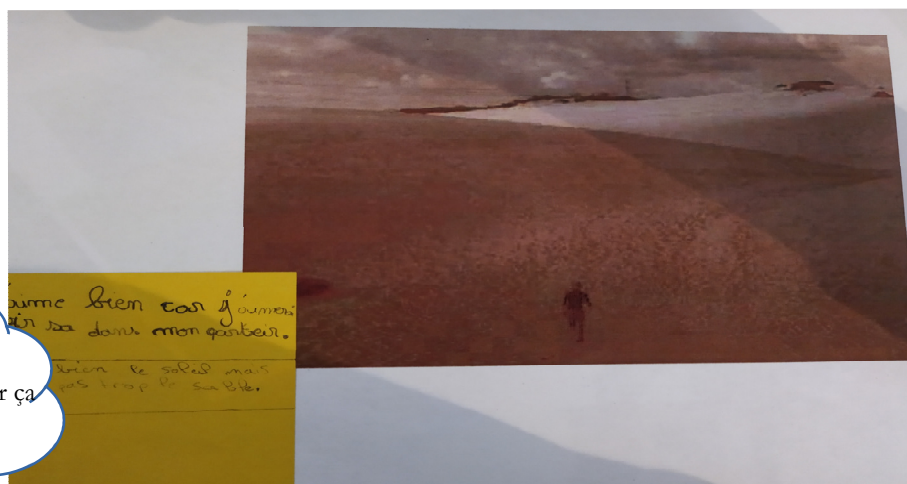
Au-delà de ces développements, il s'est agi également, dans le cadre de cette recherche, de faire un atelier de photolangage. Cet exercice s'est fait dans un premier temps par binômes et dans un deuxième temps de manière collective pour confronter les points de vue de chacun et susciter ainsi de la discussion, des débats. Les photos sélectionnées par les enfants devaient ainsi leur permettre de rendre compte de leurs représentations afférentes à leur cadre de vie qu'est Saint-Denis. Toute une activité réflexive qu'il s'agit d'analyser.

Les photos leur ont permis de définir (ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas) dans leur ville mais également ce qu'ils aimeraient voir y figurer. Il est important de souligner que l'effet du genre ne s'est pas fait sentir dans cette activité réflexive des enfants. Ils aimeraient voir dans leur ville plus d'espaces verts (plus de verdure), une ville plus solidaire, des établissements culturels plus proches des populations (musées, théâtres), une ville avec l'absence de personnes sans domicile fixe, une ville avec plus d'interaction intergénérationnelle. De l'autre côté, ils aiment voir les espaces de rencontres entre populations, le brassage culturel qui fait partie intégrante de l'environnement de Saint-Denis.

« Je n'aime pas cette photo car les gens
Le dévisagent. Et ne l'aident pas !
Donc je n'aimerais pas qu'il y ait ça dans
Ville »
Saphia



« J'aime bien car j'aimerais avoir ça
dans mon quartier »
Julie



Nous ne nous basons que sur ces éléments évoqués par les enfants et qui peuvent permettre de comprendre leurs mobilités. En effet, cette capacité des enfants à mettre des mots sur leur cadre de vie renseigne dans une certaine mesure sur certains facteurs de leurs mobilités. Cela est visible lorsque l'on prend les points de vue des uns et des autres sur les équipements ou d'établissements culturels qu'ils voudraient avoir près de chez eux. L'on peut voir sous ce rapport un ressenti chez les enfants en ce qui a trait à la dotation suffisante de ces établissements et à leur proximité par rapport à leur quartier de résidence. L'évocation faite du théâtre Gérard Philippe chez les enfants de Cosmonautes fait écho à cette constatation, à ce ressenti. Cela pourrait expliquer le fait que leurs mobilités soient étendues, que celles-ci dépassent leur environnement immédiat (quartier et ses alentours) et qu'ils fassent plus sens pour eux de mettre en exergue ces mobilités en dehors de leur environnement. Au niveau de la discussion collective, les comparaisons faites entre leur ville et Paris en termes d'établissements culturels renforcent ce ressenti, cette constatation. Faut-il le signaler, cette sensibilité par rapport aux équipements culturels est plus forte chez les filles que chez les garçons. Cela montre une différenciation en termes de genre mais également un besoin de s'identifier par rapport à un groupe de référence (exemple ici des habitants de Paris mieux dotés en équipements culturels). En sus, l'on pourrait voir que la « consommation culturelle » peut remettre en cause cette logique de distinction sociale. Autrement

dit, la fréquentation des musées et des théâtres, ne saurait être aujourd'hui l'apanage des classes favorisées et, en tout cas au dire de ces enfants, peut laisser penser à une certaine démocratisation de la consommation culturelle. Cette fréquentation se « démocratise » rendant moins opérante leur qualité à servir d'indicateurs pour la distinction sociale.

L'évocation des plages par certains peut permettre d'expliquer aussi les pratiques de mobilité des enfants. Nombreux sont, en effet, les enfants, qui fréquentent le Centre nautique La Baleine toutes catégories d'âge et de genre confondus.

4. Retours sur l'analyse

L'analyse reste incomplète pour plusieurs raisons et peut être considérée comme un début d'analyse. En effet, l'on ne dispose que des matériaux complets sur un seul centre de loisir. Ce qui réduit le champ de l'analyse et les possibilités de croiser les expériences des enfants en fonction des de l'âge. Cette variable n'est pas vraiment mobilisée pour rendre compte de l'expérience de mobilité chez les enfants. En sus, disposer de matériaux `des autres centres de loisirs ou écoles permettrait les comparaisons entre les zones géographiques en termes de mobilité. En effet, nous voyons que la proximité géographique par rapport au domicile joue un rôle prépondérant dans la mobilité, dans la fréquentation ou non de certains endroits. Avoir des données sur d'autres écoles pourrait permettre de lister et de caractériser les principaux endroits, les principales rues fréquentés et évités par les enfants dans Saint-Denis.

De plus, les discussions collectives qui ont émergé durant certaines ateliers ne suffisent pas pour renseigner certaines variables comme l'ancienneté de l'inscription familiale dans le quartier et plus largement des trajectoires résidentielles. Il aurait été intéressant de faire des entretiens individuels ou collectifs (focus-groupe). Cela permettrait de renseigner cette variable, d'éclairer les propos des uns et des autres, de revenir sur leurs expériences en terme de mobilité. Par exemple, en ce qui concerne le rapport à la carte, faire des entretiens avec ceux qui s'en sortaient difficilement aurait été fécond afin de comprendre les logiques qui sous-tendent une telle difficulté. Que ces logiques soient une socialisation moindre à la représentation cartographique, une certaine distance par rapport à la culture générale, une connaissance moyenne par rapport aux notions de géographie et d'interprétation d'une carte. Ces entretiens permettraient également de comprendre davantage les logiques d'évités susmentionnées.

Pistes pour analyse

- **Usage logiciel Alceste** : pour des nuages de points mettant en exergue la récurrence de certaines expressions et établissement d'autres catégories pour l'analyse.
- **Usage logiciel programmation R** (pour compléter, renforcer l'analyse): croiser les variables d'analyse et vérifier des hypothèses de recherches comme celles susmentionnées, analyse relations entre variables (dépendance ou indépendance entre les variables).

5. Résultats principaux

- ▶ Tendance à évoquer la mobilité du dehors par rapport à celle du dedans (du quartier) : le « chez soi » paraît moins significatif à évoquer que le « dehors » dans leurs mobilités.
- ▶ Une différenciation quant aux expériences de mobilité urbaine entre filles et garçons : expérience de la mobilité chez les garçons est étendue, et beaucoup moins encadrée que chez les filles.
- ▶ Une mobilité étendue à la ville : entremêlement de l'à-côté et du lointain.
- ▶ Une certaine pratique de la ville précoce (dès le bas jeune).
- ▶ Importance de la dotation et de la proximité des équipements collectifs (sociaux, culturels) dans les mobilités.
- ▶ Lieux évités/ moins fréquentés : lieux éloignés de ce qui caractérise leur (enfants) univers (calme, fort sentiment de sécurité).
- ▶ Une mobilité très orientée par les loisirs.

6. Apports du stage

- ▶ Être proche du milieu professionnel et de ses exigences (calendrier, tâches)
- ▶ Renforcement compétences (élaboration et mise en œuvre dispositif d'enquête, analyse de données, adaptabilité).
- ▶ Investissement d'un terrain nouveau (mobilité urbaine des jeunes)
- ▶ Meilleure compréhension des problématiques de mobilités de la ville de Saint-Denis

Bibliographie

Bourdieu P., 1979, « Les trois états du capital culturel », Actes de la recherche en sciences sociales, vol.30, p.3-6.

Pailé et Mucchielli, 2012, *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, Coll. « U », 424p.

Romano H, 2007, « L'enfant face à la mort », dans Etudes sur la mort, n°31, pp. 95-114.

Octobre S., 2010, La socialisation culturelle sexuée des enfants au sein de la famille, dans Etudes sur le genre, pp. 55-76.

Rivière C., 2017, « Du domicile à la ville : étapes et espaces de l'encadrement parental des pratiques urbaines des enfants », dans Espaces et sociétés, n°168-169, pp.171-188.